

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre LIX. Lady Grandison à Mad. Shirley.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

dres : quinze jours après nous accompagnerons nos illustres hôtes à Douvres . . . Et là . . . O ma chère Grand - Mère , comment pourrions-nous nous séparer !

Il est convenu que Mr. Lowther , & Mr. Deane , quoique , Dieu soit loué , celui-ci soit en bonne santé , accompagneront le Seigneur Jeronymo à Bath dans la prochaine saison. Sir Charles se propose de lui faire visite là , & quand je voudrai le lui permettre , (c'est le compliment qu'il m'a fait) de lui montrer l'Irlande , & les améliorations qu'il y fait à ses terres. Lucy ne sera-t-elle pas bien aise de cela ? . . . Je suis bien contente de ce que son mari & elle reçoivent si obligeamment les félicitations que je leur ai faites. Ils seront toujours , & ma chère Grand - Mère , mon oncle , ma tante , & tous mes amis du Comté de Northampton , surs du cœur de

Leur & votre

HARRIET GRANDISON.



L E T T R E L I X .

Lady GRANDISON à Mad. SHIRLEY.

Samedi, 16. *Juin.*

Je vous ai donné , ma chère Grand - Mère , dans mes deux dernières Lettres (*), un détail de nos plaisirs , sur-tout entre nous , & de tems en tems dans les endroits publics. Quel-

le

(*) Ces Lettres ne se trouvent pas.

le portion considerable de tems déjà écoulée ! On nous promet encore une semaine. Permettez moi à présent de faire une revuë du bonheur de notre situation présente.

Tout ce qui peut être ajusté, l'est. Le Comte de Belvedere, comme nous l'apprennent ses Lettres au Seigneur Jeronymo, est en chemin pour l'Italie, & ne se trouve pas malheureux. Mademoiselle Clémentine a l'esprit présent à tout, & en est d'autant plus empressée à obliger tous ses parens. Avec quelle joie ne voyons-nous pas une tranquillité durable prendre possession de son cœur généreux ! Le Marquis & la Marquise n'ont plus un seul souci écrit sur leurs fronts. Clémentine, comme tout le monde, voit dans la sérénité de leurs visages, le raffermissement de leurs santés : elle s'étonne du pouvoir qu'elle a sur eux, & regrette de n'en avoir pas usé, comme elle s'exprime, d'une manière plus reconnoissante & plus soumise.

Le Père Marescotti, l'Evêque, le Seigneur Juliano font compliment à l'air d'Angleterre, comme ayant contribué à ce changement : ils s'en promettent des merveilles, & de ses bains salutaires pour Jeronymo.

On donne le plus grand mérite à la conduite de sir Charles, & à l'avis qu'il a donné de ne pas presser l'illustre Clémentine.

Lord & Lady L. Lord & Lady G. quand nous sommes entre nous, me félicitent plus que tout autre de ces heureux changemens ; car ils disent avec raison, que je ne pouvois que regarder le bonheur de Mademoiselle Clémentine, comme essentiel au mien.

R 5

Mais,

Mais, ma très-chère Grand-Mère, j'attends plus particulièrement vos félicitations, sur ce que dans cet événement critique, qui a amené en Angleterre une Dame si digne de l'amour de tout le monde, il ne s'est pas élevé dans mon cœur une ombre de doute, sur le tendre & inviolable attachement du meilleur des hommes pour sa reconnoissante Harriet.

Dans les circonstances singulières où il étoit, que sa conduite a été naturelle & noble envers sa femme, & son amie, en présence de l'une & de l'autre! Combien de fois, quoique sans raison (à cause de la noblesse du cœur de Clémentine), n'ai-je pas souhaité en silence qu'il retranchât les marques de sa tendresse pour moi, devant elle, quoique telle qu'elle convient aux cœurs les plus purs... Il n'y a que le sentiment de l'intégrité de son propre cœur, incapable comme il l'est d'aucun déguisement, qui ait pu le faire passer si glorieusement par des situations si délicates.

Il a d'abord avoué son amitié, sa compassion, aussi bien que son admiration pour cette illustre fille: cet aveu généreux avoit préparé sa Harriet à attendre qu'il se conduiroit avec tendresse envers elle, quand même son mérite transcendant n'auroit pas fait honneur à tous ceux qui lui rendent hommage. Il lui vantoit sa Harriet. Elle s'attendoit qu'il reconnoitroit à la face de l'univers, les obligations où il étoit entré à l'autel. Et nous savions toutes deux qu'il étoit un homme de bien, & qu'un homme de bien ne peut se permettre de pallier un devoir, ou de temporiser, soit qu'il s'agisse d'a-
mi

mitié, ou d'une union encore plus étroite & plus sacrée. Combien de difficultés ne prévient pas le caractère reconnu, & l'entremise d'un homme d'une vertu indubitable! Que ne peut-il pas faire! Quelle force n'a pas son exemple! L'amour de sir Charles Grandison est un amour dont on doit se glorifier. La magnanimité & la tendresse sont unies dans son noble cœur. Aucune espèce de petitesse n'y peut avoir place: tous ceux qui le connoissent sont ambitieux de son estime, inquiets sur ce qu'il pense d'eux; & suprimant les foibles communs devant lui, ils trouvent leurs cœurs élargis, & ne peuvent être petits.

O mon Dieu! rend moi reconnoissante d'avoir un tel ami, un tel protecteur, un tel directeur, un tel époux! Augmente, avec ma reconnoissance envers toi, mon mérite envers lui, & mon pouvoir de l'obliger. Pour l'amour de lui, conservez lui, (c'est la prière qu'il m'ordonne de faire, ma chère Grand-Mère... je sais que c'est la vôtre) conservez lui dans l'heure redoutable qui s'approche, sa Harriet, dont il assure que la vie, & le bonheur, sont les plus chères parties du sien.

